

LIV. III.
CHAP.
XLI.

jugé à propos de les armer par cette voye, étant bien persuadé que l'estime qu'ils feroient de leurs armes & de leurs chevaux, qu'ils croiroient tenir de la main d'un d'Enchanteurs leur ami, les animeroit davantage, & réleveroit le courage, sur-tout de Sancho, qui lui paroïssoit abatu par la conversation qu'il avoit eue avec Don Quichotte, & que lui & Parafaragaramus avoient écoutée.

Ainsi quand nos aventuriers cessèrent de parler, le Duc se retira à son appartement. Il fit prendre à l'Officier de Valerio un entonnoir, qu'il fit attacher à une serbaquane, & par un trou de fenêtré qui répondoit sur une jaloufie, cet Officier criant à pleine tête dans l'entonnoir, avoit dit ce qu'on vient de lire.

CHAPITRE XLI.

Don Quichotte & Sancho s'arment pour aller combattre les brigans. Ces deux Chevaliers font des actions de valeur inouïe.

A peine le point du jour paroïssoit que le heros de la Manche se leva, & fit lever Sancho. Ils s'habillèrent, & voulurent fortir à pied & sans armes, mais il étoit encore trop matin, & le pont levis n'étant pas baissé, ni les chevaux prêts, il falut prendre patience. Quand le jour fut grand,

le Duc sous prétexte de visiter tout son monde , descendit dans la cour , où il fit semblant d'être surpris de voir nos deux Chevaliers à pied & désarmez. Eh quoi! Seigneurs Chevaliers , leur dit-il , renoncez-vous à la profession , le peril vous fait-il peur? Personne n'a ici dessein de vous contraindre , mais avant que de vous en aller , il me semble que vous auriez dû prendre honnêtement congé. Monseigneur , lui répondit Don Quichotte , je serois au désespoir qu'un autre allât plus avant que moi contre les ennemis , & si vous voulez-vous en reposer sur moi seul , je me charge de l'aventure , & de purger la forêt des brigans qui s'y cachent. Au reste nous avons des raisons pour sortir comme nous sommes; mais ce n'est point pour fuir , ni pour éviter d'en venir aux mains. Eh! qui sont-elles ces raisons? demanda le Duc avec beaucoup de douceur. Bouche close , interrompit Sancho , en parlant à son Maître , & en se ferrant les deux levres de ses deux doigts. Eh quoi! Chevalier Sancho , lui dit le Duc , c'est vous que je croyois de mes bons amis , & vous empêchez le Seigneur Don Quichotte de me découvrir vos secrets. Oui , Monseigneur , répondit Sancho , il y a tems de parler & tems de se taire ; trop parler nuit , & trop grater cuit. Si cela est ainsi , leur dit le Duc , je ne m'en informerai pas davantage , mais du moins avant que

LIV. III.
CII. XLI.

de fortir venez avec moi pour décider des moyens de l'attaque & des marques que nous prendrons pour nous reconnoître. Don Quichotte & Sancho le suivirent, & pendant ce tems-là on fit fortir leurs chevaux & leurs armes, qu'on alla attacher à des arbres au même endroit où Eugenie avoit été fauvée, & des gens montèrent sur des arbres prochains pour les garder, crainte d'accident, jusqu'à l'arrivée de nos braves. On mit encore avec les armes un bon pâté, deux grosses bouteilles de cuir pleines de vin, un bon pain, un gobelet d'argent cizelé fans aucune armoirie.

Lorsque le Duc crut avoir assez donné de tems à Parafaragaramus pour exécuter ce qu'il lui avoit ordonné, il laissa aller nos Chevaliers, qui se rendirent en diligence à l'endroit qui leur avoit été marqué, & où ils trouvèrent chacun leur affaire attachée en trophée avec des écriteaux chargez des noms de celui à qui chaque armure étoit destinée. Ils furent charmez de la beauté des armes, qui étoient si polies & dorées si proprement, que rien n'y manquoit. Tout ce que Sancho y trouva de mal, c'est qu'elles étoient extrêmement pesantes, comme elles l'étoient en effet, parce que pour les mettre tout à fait à l'épreuve des armes à feu, le Duc avoit fait couler entre le fer & le cuir qui les doubloit des mains de papier bien battues en dou-

ble; mais leurs chevaux, qui étoient deux forts Allemans faits au feu, & accoutumez aux coups de mousquets & de pistolets, étoient assez forts pour n'en être pas surchargés.

Ils s'armèrent promptement, & alloient monter à cheval, lorsque Sancho prenant son écu, vit dessous tout l'apprêt d'un déjeuner qu'on y avoit mis. Tout beau, Chevalier, dit-il à son Maître prenons toujours, nous ne sçavons qui nous prendra; un bon tien vaut mieux que deux tu l'auras; ceci mérite bien que nous nous arrêtions un peu, notre bon ami Parafaragaramus est trop civil pour nous laisser partir à jeun, & si cela est aussi bon qu'il a bonne mine, nous ne ferons pas mal de boire un coup à sa santé. En disant cela il s'affit sur l'herbe, & obligea Don Quichotte d'en faire autant. Il parla encore pendant le repas de la pesanteur de ses armes. Tu ne dois pas t'en étonner, lui dit son maître, les hommes d'autrefois étoient bien plus forts & plus grands que ceux d'à présent: la nature déperit tous les jours; & outre cela Pinabel étoit un larron extrêmement vigoureux, comme je te le dirai une autre fois. Quoi? dit Sancho, Parafaragaramus me donne les armes d'un larron pour en aller défaire d'autres, pardi je n'en veux point, elles me porteroient guignon. Eh! mon enfant, lui dit Don Quichotte, ne sçais-tu pas bien qu'on ne combat jamais

LIV. III.
CH. XLI.

mieux les méchans qu'avec leurs propres armes.

Ils auroient plus long-tems parlé & mangé, car la station plaifoit fort à Sancho, si le Duc ne fût arrivé suivi de toute sa troupe au nombre de plus de cent hommes. Il contrefit l'étonné de les voir si bien armez. Don Quichotte, qui mouroit d'impatience de se signaler, vouloit brusquement entrer dans la forêt, mais le Duc lui dit qu'il faisoit qu'une partie de son monde en fit le tour, afin que qui ce fût ne pût s'échapper, & qu'on se reconnoîtroit au son du cors que chaque troupe auroit. Pendant cette maniere de conseil de guerre, Sancho avoit plié bagage, & avoit mis le pâté & le pain d'un côté à l'arçon de la selle de son cheval, & la bouteille de l'autre. Le Duc les questionna sur leurs armes & leurs chevaux qui étoient en bon ordre, & leur dit qu'il soupçonnoit là dedans de la negromancie. Pardi, Monseigneur, lui dit Sancho tout gaillard, tant de l'état où il se voyoit, que d'une bouteille qu'il avoit presque vidée seul, il fait bon avoir des amis par tout, & en enfer comme ailleurs. Il y a des maudits enchanteurs qui nous piquent comme guêpes, mais il y en a aussi qui sont de nos amis. Patience, nous les reconnoîtrons; laissez-nous seulement aller, & vous verrez beau jeu. Allez à la bonheur, dit

le

le Duc qui avoit divisé sa troupe en quatre, afin d'entrer de quatre côtez.

LIV. III.
CH. XLI.

Notre intrépide Chevalier sans affecter aucune troupe, se jetta dans le premier chemin qu'il trouva, & ne suivant que ses visions, alloit le plus vite qu'il pouvoit. Sancho le suivit, & comme ils étoient tous deux parfaitement bien montez, ils furent bien-tôt éloignez & hors de vûe. Ils allèrent long-tems dans la forêt, sans trouver personne; mais enfin étant arrivez dans un fond où ils virent deux ou trois petits chemins frayez, ils en suivirent un qui les conduisit à l'entrée d'une caverne, qui servoit de retraite aux bandits qu'ils cherchoient. On doit se ressouvenir que les bandits étoient les diables forgerons que notre Heros avoit mis en fuite, & qui s'étoient joints aux coupejarêts que Don Pedre & Valerio avoient rassemblez. Don Quichotte & son Ecuyer voulurent entrer l'épée à la main dans cette caverne, mais ils furent aussi-tôt saluez d'une décharge de coups de mousquets & de pistolets. Heureusement pour eux les coups étoient tirez de trop près, & outre cela n'avoient pas assez de force pour percer leurs armes, qui étoient à l'épreuve. Elles furent néanmoins extrêmement faussées, & la violence de cette charge fut si forte, que nos deux Chevaliers en perdirent la respiration, & furent renversez sur la croupe de leurs chevaux, &

LIV. III.
CH. XLI.

de là gliffèrent à terre. La croyance qu'eurent les bandits de les avoir tuez , fut ce qui leur sauva la vie. Il est pourtant certain qu'ils se feroient très-mal trouvez de leur témérité , si une des troupes attirées par le bruit ne fût venue à leur secours. Elle arriva justement dans le tems qu'il falloit, puisque c'étoit dans le moment que nos aventuriers reprénoient connoissance.

Cette troupe étant à l'ouverture de la caverne fit feu bien vivement , & les voleurs y répondirent en gens désesperez. Ce grand bruit acheva de faire revenir nos Chevaliers de l'étourdissement où ils étoient. Ils se relevèrent , & ne se sentant point bleffez , & voyant encore leurs chevaux qui n'avoient pas branlé , ils crurent effectivement que leurs armes étoient enchantées , & n'hésitérent pas de se jeter dans cette caverne avec beaucoup de résolution. On les y suivit pied à pied , l'épée d'une main & le pistolet de l'autre. Ceux des bandits qui n'avoient point été tuez à cette charge , voyant bien qu'il leur étoit impossible de résister à tant de gens , quittèrent la partie , & se sauvèrent par de petites routes souterraines , par lesquelles cette caverne avoit des issues inconnues à ceux qui auroient entrepris de les y attaquer. Don Quichotte & Sancho après l'avoir parcourue toute malgré l'obscurité qu'il y faisoit , étoient prêts de revenir sur leurs pas , lorsqu'ils entendirent

rent une voix qui les appelloit. Ils y allèrent, & trouvèrent un homme lié & couché sur de la paille. Ils le délièrent & l'amenerent à un plus grand jour, où il fut reconnu par des gens du château de Valerio qui étoient de la troupe, pour ce même Gentilhomme qui s'en étoit fui, lorsque Don Pedre & Octavio avoient voulu la première fois emmener Eugenie.

Ils furent présentez au Duc de Medoc, qui arriva dans le moment, attiré aussi par le bruit de la mousqueterie. Celui-ci ne lui reprocha point sa lâcheté, d'avoir abandonné sa maîtresse, & il se contenta de lui demander ce qu'il faisoit là. Il répondit, qu'après avoir quitté la Comtesse, la peur ne lui avoit pas permis de voir quel chemin il prenoit, & qu'il étoit venu justement s'enfournier dans cette même caverne, où les voleurs s'étoient rassemblez peu de tems après. Qu'il avoit appris là qu'Octavio avoit été dévoré par un Ours, Valerio tué, Eugenie sauvée, & Pedraria arrêté. Que Don Pedre qui avoit reconnu son cheval, l'avoit fait chercher, & qu'on l'avoit trouvé dans l'endroit où il s'étoit caché. Que d'abord Don Pedre avoit voulu le tuer, mais que peu après il avoit changé de sentiment, & lui avoit fait promettre, que sitôt qu'il seroit guéri des blessures qu'il avoit reçues à la cuisse & au bras, il retourneroit chez Valerio, & faciliteroit l'entrée du château à

Liv. III.
Ch. XLI.

lui & aux siens pour poignarder le Comte, la Comtesse & tous leurs gens, & piller toutes les richesses qui étoient chez eux. Qu'il lui avoit tout promis pour éviter la mort présente, mais que quatre jours après, plusieurs de ces bandits, qui étoient allez chercher des vivres, étoient revenus bien bleffez, & qu'il avoit appris d'eux, qu'ayant voulu attaquer un carrosse plein de femmes & l'amener, pour avoir les chevaux dont ils manquoient, ils s'étoient battus à deux reprises contre des François, & un Démon sous la figure d'un homme qui leur avoit repris le carrosse, ôté Eugenie qu'ils tenoient encore, & tué huit de leurs camarades, & entr'autres Don Pedre. Que n'ayant plus de chef, & se doutant bien qu'ils seroient bien-tôt attaquez, ils avoient résolu d'aller chez Valerio, tuer tout ce qu'ils y trouveroient, piller le château, & après cela se retirer en France, ou se joindre aux bandits & Miquelets des Pirenées, & qu'ils auroient exécuté leur résolution dès la veille, s'ils n'avoient pas appris par ceux qui avoient été aux provisions, que le Duc d'Albuquerque y étoit resté avec son monde, joint à cela qu'ayant sçû, que vous, Monseigneur, y étiez arrivé dès avant-hier avec un gros cortége; ils n'avoient differé leur dessein que jusques à votre départ de l'un ou de l'autre: qu'au reste ils étoient encore vingt-huit hommes, tous gens de sac & de

corde, bien résolus, & tellement fermes dans leur résolution, qu'ils avoient envoyé un des leurs vers le fameux Roque, pour lui demander sa jonction, & lui offrir de partager le butin avec lui & ses gens; mais qu'heureusement celui qui y étoit allé, étoit revenu la nuit même leur dire, que Roque avoit été vendu & livré à la sainte Hermandad, & tous ses gens dissipés.

Le Duc de Medoc ayant entendu cette relation, renvoya chez Valerio ce Gentilhomme & ceux des siens qui avoient été blessés, & fit compter les bandits qui avoient été tuez. On en trouva huit roides morts & deux hommes de Justice: reste à vingt, dit-il, qu'il faut avoir morts ou vifs; allons, Messieurs, ajouta-t-il, poursuivons notre quête.

Nos deux Chevaliers, qui, sans attendre ses ordres, avoient remonté à cheval, étoient déjà bien loin, & avoient trouvé quatre de ces bandits qui s'échappoient, lesquels se voyant poursuivis, firent volte face, dans la résolution de se bien vendre. Ils donnèrent dessus l'épée au poing d'estoc & de taille. Sancho, bien persuadé qu'il étoit invulnérable, imita son maître le mieux qu'il pût, de sorte que, quelque résistance que ces hommes pussent faire, nos Avanturiers en mirent deux sur la place, & des gens du Lieutenant étant venus aux coups de pistolets, notre Heros leur abandonna les deux

LIV. III.
CH. XLI.

autres, & les pria de leur sauver la vie. Eh! bon, bon, dit Sancho, plus de morts & moins de mangeurs; tuez, tuez, Messieurs, ou je m'en vais les pendre tout à l'heure. En disant cela il mit pied à terre, alla à eux, & s'approchant d'un dont l'épée étoit cassée, lui passa la sienne dans le corps. L'autre voyant qu'il n'y avoit point de quartier à esperer, aima mieux se faire tuer que de se rendre, & se battit avec tant de résolution, que malgré le nombre des assaillans, il en mit deux hors de combat.

Sancho qui vit que les gens de justice dépouilloient & fouilloient les morts, les imita, & heureusement pour lui, celui à qui il s'adressa, étoit le trésorier de la troupe, & avoit tout l'argent que Don Pedre & Valerio lui avoient confié; en sorte que Sancho trouva un sac plein d'écus d'or & de pistoles d'Espagne. Il le mit promptement dans sa poche sans le montrer à personne, crainte d'être obligé de partager son butin. Cette bonne aventure le mit encore en goût & augmenta sa bonne humeur. Il remonta à cheval & suivit son maître qui étoit déjà assez éloigné. Sancho l'ayant rejoint lui fit rapport de sa bonne fortune, & lui dit, qu'il ne sçavoit pas combien il y avoit d'argent dans le sac; mais qu'il étoit bien lourd. J'en ai de la joye, lui dit Don Quichotte, cela t'appartient de bonne guerre: non pas à moi seul, Monsieur, lui dit le fidèle E-

cuyer, car c'est celui que vous avez tué. Nous parlerons de cela une autre fois, ami Sancho, lui dit-il, toujours puis-je te dire, que je te sçai bon gré de ton bon cœur, & je te donne le tout, à condition que tu ne me diras plus que nous faisons le métier d'Archers ou de Sergens: cependant donne-moi à boire un coup, je t'avoue que j'ai soif. Et moi faim & soif, reprit Sancho, mettons pied à terre, mon cher maître. Non, non, dit Don Quichotte, il faut voir la fin de l'avanture. Ils burent donc seulement un coup à cheval, & Sancho qui avoit le cœur guai, ne put s'empêcher de parler selon son naturel glouton. Tenez, Monsieur, dit il, j'aime mieux cet argent-là que tous les gouvernemens du monde, & surtout ceux des Isles Barataria; car avec mon argent je trouverai de quoi vivre, à boire & à manger tout mon faoul, & dans mon gouvernement le Docteur Pedro Rezio de Tirteafuera me vouloit faire mourir de faim. Mais à propos, mon cher maître, ce n'est pas une grande peine quand on a des armes enchantées, de tuer des gens qui ne peuvent vous faire aucun mal. Don Quichotte lui promit de lui répondre là-dessus une autre fois, ce que le tems présent ne lui permettoit pas de faire; ensuite ayant assez repu, ils continuèrent leur quête.

Cependant les autres troupes étoient toutes rassemblées, après avoir chacune de son-

LIV. III.
CH. XLI.

côté traversé une partie de la forêt sans rien trouver ; & comme le jour étoit déjà fort avancé , le Duc avoit fait résoudre qu'on arrêteroit le premier bandit qu'on trouveroit sans lui faire aucun mal , & qu'on l'assureroit même de lui sauver la vie , pourvu qu'il découvrit les retraites des autres , & en facilitât la prise. Ce conseil réussit tout à propos ; parce que , comme on en eut aperçû deux montez au haut d'un arbre , on alla à eux ; mais la peur dont ils furent saisis en fit tomber un de si haut , qu'il se brisa tout le corps , & resta mort sur la place. Le Duc parla à l'autre avec tant de douceur , qu'il se laissa gagner aux promesses qu'il lui fit , & étant descendu , conduisit la troupe dans tous les endroits de la forêt où ils se retiroient ; on y en trouva huit dont il n'y en eut que deux qui se défendirent & qui se firent tuer , les six autres étant hors de combat par les blessures qu'ils avoient reçues , tant à l'assaut de la caverne , que par les actions où ils s'étoient trouvez contre Sainville & Deshayes. La longue traite qu'ils avoient faite pour se sauver , & le sang qu'ils avoient perdu ayant tout-à-fait épuisé leurs forces , ils furent pris vifs & remis entre les mains des gens du Lieutenant , qui , avec du vin leur raffermirent le cœur , & après cela les firent porter dans une charette , qu'on envoya querir à la même prison où étoit Pedraria.

Il ne restoit plus que six de ces malheureux à trouver , mais il fut impossible d'en venir à bout dans la forêt. Ils étoient tous six ensemble , bien résolus de se défendre jusques à la dernière goutte de leur sang. Ils avoient reconnu les couleurs & les bandolieres du Duc de Medoc , sur le corps de ceux qui étoient venus au secours de notre Héros qui les avoit attaquez le premier dans leur caverne ; & ils ne doutoient pas que ce ne fût lui qui leur avoit dressé cette partie ; & comme ils ne croyoient pas qu'il eût osé entrer dans la forêt , ni se commettre avec des gens comme eux , ils avoient résolu de venger leur mort par la sienne ; ainsi au lieu de se cacher dans leurs retraites ordinaires, ils avoient quitté le bois , & s'étoient jettez du côté du chemin du château de Valerio , & en tournant le dos à ceux qui les cherchoient, ils croyoient trouver le Duc seul , ou du moins peu accompagné & hors d'état de leur résister : mais au lieu de lui, ils trouvèrent la Duchesse son épouse.

CHAPITRE XLII.

*Comment Don Quichotte sauva la vie à la
Duchesse de Medoc. Nouveaux exploits
des deux Chevaliers.*

LIV. III.
CH. XLII.

ON a dit ci-dessus que comme le Duc de Medoc étoit parti de chez lui sans dire à la Duchesse ni où il alloit ni pourquoi il fortoit , ne le voyant point revenir le soir , elle s'en enquit ; & quelqu'un de ses domestiques lui ayant dit qu'il étoit allé chez le Comte Valerio , où étoient Don Quichotte & Sancho , elle ne s'en mit plus en peine ; mais la journée du lendemain étant passée sans le voir revenir , & sachant d'ailleurs qu'il avoit encore envoyé chercher du monde , elle crut que c'étoit quelque nouveau divertissement qu'il se donnoit aux dépens de nos Avanturiers , & voulut en avoir sa part. Il n'y avoit que deux petites lieues de son château à celui du Comte ; ainsi elle résolut d'y venir à l'issue de son dîné. Elle se mit donc en chemin , & croyant le pouvoir faire en toute sûreté , elle n'avoit que son train ordinaire , qui consistoit en un Ecuyer , un cocher , un portillon & quatre valets de pied derrière son carosse , tous défarmez , qui ne se doutant de rien , venoient tranquillement au-devant des six bandits qui alloient à eux. Si-tôt que ces scélérats furent proches d'eux,

prenant l'Écuyer pour le Duc dans son carrosse, ils y lâchèrent quatre coups de mousquet qui tuèrent l'Écuyer & le cocher, cassèrent une jambe à un valet de pied, & firent tomber la Duchesse évanouïe. Heureusement pour elle Don Quichotte & Sancho étoient à l'entrée de la forêt de ce côté là. Leurs Chevaux accoutumés à courir au feu, prirent à toutes jambes le chemin du bruit, & furent en un moment hors du bois. Le carrosse de la Duchesse n'en étoit pas à deux cens pas, ainsi nos aventuriers virent distinctement ce que ces misérables faisoient.

Dans la croyance où ils étoient d'avoir tué le Duc & la Duchesse, ils ne songeoient plus qu'à se sauver, & pour cela dételoient les chevaux du carrosse pour s'en servir. Le Cocher étoit étendu par terre, le postillon & trois valets de pied fuyoient à travers champ, en criant de toute leur force : celui qui n'étoit que blessé étoit à terre, où étant plus mort que vif, il n'osoit branler ni ouvrir la bouche. Notre Héros coupant chemin à un des fuyards, & ayant appris de lui qu'on venoit d'affaffiner la Duchesse de Medoc, il tomba comme la foudre sur les bandits qui n'avoient pas encore eu le tems de monter à cheval. Deux de ces malheureux, dont les mousquets étoient chargés, l'attendirent de pied ferme, & si-tôt qu'il fut à portée, ils les tirèrent. Leur crime leur ôtant l'assurance, la main leur trem-

LIV III.
CH. XLII.

bla , & leurs coups donnèrent en glissant sur sa cuirasse , qui ne le percèrent pas , & ne firent que lui ôter un moment la respiration. Sancho vint à lui & le soutint sur son cheval. Si ces scélérats n'avoient pas été aveuglez , & qu'ils eussent conservé un peu de bon sens , il est constant que nos braves étoient morts , parce qu'il n'y avoit rien de si facile que de les égorger ; mais les criminels manquent toujours à quelque chose : ils s'amusèrent à recharger leurs mousquets , & à aider leur camarade , ce qui donna le tems à Don Quichotte de revenir à lui , & à la Duchesse celui de reprendre assez ses sens , pour s'appercevoir qu'on étoit venu à son secours.

Notre Héros reprit sa fureur , en même tems qu'il reprit connoissance , & joignit les bandits l'épée à la main , qui surpris de se voir sur les bras un homme qu'ils croyoient mort , se défendirent avec tout le désespoir de gens qui n'attendoient que la roue , & Don Quichotte les attaquoit avec toute la témérité d'un Chevalier errant. Sancho , prévenu qu'il n'avoit rien à craindre , fut le premier à tirer du sang , & se défît d'un qui tâchoit de ne le point ménager. Son cheval fut blessé d'un coup de pointe au poitrail , & n'étant pas accoutumé d'être piqué dans cet endroit , il se cabra , & jetta le pauvre Ecuyer sur sa croupe , & de-là à terre. Il fut pourtant assez heureux pour

n'être point blessé de sa chute. Don Quichotte qui conservoit son sang froid, le couvrit contre deux bandits qui vouloient le tuer. Sancho se releva promptement ; mais comme il avoit lâché son épée en tombant, un des voleurs s'en étoit saisi. Tout désarmé qu'il étoit , il ne perdit pas le sens , & prit un palonier qui étoit à terre , & s'en servit comme d'une massue si à propos , qu'il en assomma un des bandits qui faisoit tête à Don Quichotte , & cassa les jambes de celui qui avoit son épée , qu'il reprit tout aussi-tôt , & la lui passa dans la gorge.

Tout cela s'étoit fait à la tête des chevaux du carrosse , & devant les yeux de la Duchesse , qui ne sçavoit qui étoient ses vaillans défenseurs. Elle fut remarquée par un de ces scélérats , qui poussé de son désespoir vint à elle , & l'auroit tuée si Don Quichotte ne se fût aperçû de son dessein. Ce malheureux se préparoit à porter un coup d'épée à cette Dame , & l'auroit assurément percée , si notre Héros n'eût fait gauchir le coup , en lui poussant son cheval sur le corps , en sorte que la Duchesse en fut quitte pour la peur , & pour une égratignure à la main qu'elle avoit portée au devant du coup.

Cependant un des bandits , qui restoit en état de défense , voyant bien que sa résistance ne serviroit de rien , s'étoit servi de l'occasion , & étant promptement monté sur le cheval qui s'étoit déchargé de Sancho , il le

LIV. III
CH. XLII.

piquoit , où plutôt le pressoit de tout son possible , car il n'avoit point d'éperons , & se seroit peut-être sauvé , si Sancho ne s'en fût point aperçu. Mon cher Maître , cria-t-il à Don Quichotte ! comment boirons-nous ? voilà un voleur qui emporte le pain & le vin , & j'ai une soif enragée ? courons vite après. Don Quichotte qui venoit de terrasser celui qui avoit voulu tuer la Duchesse , ne voyant plus qu'un homme en état de défense , & qu'il lui venoit encore du secours d'un autre côté , se contenta de recommander de ne le pas tuer , & de le prendre vif , après quoi il se mit aux trousses du fuyard , qu'il eut bien-tôt atteint , & dont il eut aussi bien-tôt purgé le monde.

Les gens qui venoient au secours de la Duchesse étoient les siens mêmes , qui après avoir été de loin témoins du combat de nos braves , & voyant que le nombre des assassins diminueoit , étoient venus pour achever d'en délivrer leur maîtresse , & se servant de l'exemple que Sancho leur avoit montré , ils prirent chacun un palonier , & eurent bientôt abattu le malheureux qui restoit sur ses pieds ; ils alloient achever de l'assommer , lorsque Don Quichotte qui arriva ramenant le cheval de Sancho , & par conséquent la bouteille , les empêcha de tuer ce misérable , & se contenta de le faire lier & garotter aussi bien que l'autre , que Sancho avoit assommé , & celui à qui il avoit fait passer son

cheval sur le corps, qui tous deux n'étoient qu'étourdis. De sorte que de ces six qui avoient voulu assassiner le Duc, il n'y en eut que deux qui restèrent sur la place, & quatre autres qui furent pris en vie, desquels étoit celui à qui Sancho avoit cassé les jambes.

Sancho ne voyant plus à combattre, & se ressouvenant que la dépouille étoit à lui, fouilla les vivans & les morts, sur qui il trouva encore du butin qui lui plut beaucoup, quoiqu'il ne fut pas si considérable que le premier; il leur laissa néanmoins leurs habits, parce qu'ils ne valoient pas la peine d'être emportez. Pendant qu'il étoit occupé à cette belle action, Don Quichotte l'avoit été à faire lier ceux qui étoient encore en état de défense, & tous deux n'ayant plus rien à faire, Sancho se ressouvint qu'il avoit soif, & fit ressouvenir son maître de la même chose.

Ils levèrent en même tems l'armet, Don Quichotte pour aller à la Duchesse, & Sancho pour boire. Ce fut là que cette Dame les ayant reconnus, en fut en même tems surprise & réjouie. On laisse à penser aux Lecteurs les remerciemens qu'elle leur fit, & qu'elle avoit en effet sujet de leur faire. Notre Héros lui dit, qu'il étoit le plus heureux de tous les Chevaliers, de ce que la fortune lui avoit fourni l'occasion de lui rendre service. Qu'il étoit très-fâché du risque

LIV. III.
CH. XLII.

qu'elle avoit couru , mais aussi qu'il étoit très-réjoui de l'en avoir retirée. Elle remercia aussi Sancho qui lui dit à l'oreille, qu'en peu de tems elle en verroit bien d'autres, puisque les Enchanteurs ne les persécuteroient plus tant qu'ils avoient fait ; & qu'ils en avoient un du premier ordre avec qui ils avoient contracté amitié. Il n'en voulut pas dire davantage , de crainte d'être entendu de son maître , qui présenta la main à la Duchesse pour la faire descendre de carrosse, pour en ôter le corps de son Ecuyer. Sancho le vouloit encore fouiller, mais il en fut empêché par Don Quichotte, qui lui dit, que ce n'étoit pas un ennemi, & que par conséquent, ce qu'il avoit n'étoit pas de bonne prise. Il entretint cette Dame pendant qu'on raccommodoit son train, avec tant de courtoisie & de sagesse, qu'elle ne sçavoit que juger d'un homme qui étoit effectivement fou, & qui pourtant parloit de si bon sens & se battoit avec tant de conduite & de valeur.

Il avoit mis pied à terre pour aider à la Duchesse à descendre de carrosse, & Sancho n'étoit point encore remonté sur son cheval, lorsque la Duchesse, qui s'informa du Duc son époux, ayant appris qu'il étoit lui-même dans la forêt à la quête des bandits, en eut une vive douleur, craignant qu'il ne s'en trouvât quelqu'un assez déterminé pour aller à lui, comme il en étoit venu à elle,

& cherchant dans sa tête le moyen de le retirer d'un lieu où il couroit tant de péril, elle n'en trouva point de meilleur ni de plus facile, que celui de faire tirer plusieurs coups de mousquet, ne doutant pas qu'il ne vint au feu; comme en effet elle ne se trompa pas. On avoit ôté aux six bandits qui l'avoient attaquée, leurs armes & leur poudre, ainsi elle ordonna à ses gens de s'en servir pour tirer coup sur coup. Ils le firent, & Sancho qui voulut à contre-tems faire l'officieux, se mit de la partie malgré son serment, de ne rien avoir à démêler avec une arme infernale. Il ne sçavoit par où s'y prendre, mais sa vaine gloire ne lui permit pas d'avouer son ignorance.

LIVRE III.
CHAP.
XLIII.

CHAPITRE XLIII.

De l'accident qui arriva au Chevalier Sancho, en tirant une arme à feu. Remede pire que le mal.

IL prit un des mousquets, & imitant le mieux qu'il put ce qu'il voyoit faire aux autres, il le chargea de trois fois plus de poudre qu'il n'en falloit. Si le canon n'en avoit pas été parfaitement bon, il auroit infailliblement crevé entre ses mains, & l'auroit sans doute tué, ou du moins estropié pour toute sa vie; outre cela il ne referma

LIV. III.
CHAP.
XLIII.

pas la gibeciere où étoit la poudre à canon & en mit dans le bassinet une si grande quantité, qu'il en répandit sur lui. Il lâcha son coup en tournant la tête, mais non assez promptement pour s'empêcher d'être grillé comme un cochon. La barbe, les sourcils, les yeux, les mains, tout s'en sentit, & le coup partant dans l'instant, le repoussa si bien, qu'il le jeta sur le dos les quatre fers en l'air, & le feu prit en même tems au reste de la poudre qui étoit dans la gibeciere, si bien que le pauvre Sancho parut faire la cabriole au milieu du feu & des flammes, en criant comme un enragé.

L'inquiétude de la Duchesse ne l'empêcha pas de rire d'un si beau fault, mais elle se retint en voyant la rage & la fureur qui montèrent tout d'un coup au visage de Don Quichotte, qui courut à son Ecuyer, & le trouva, comme j'ai dit, presque mort, grillé, roussi & rôti, & la machoire toute en sang. Le coup avoit été si violent, que la contusion lui avoit fait enfler la joue comme un bâlon, enforte que c'étoit en même tems un spectacle affreux & pitoyable. Otez-moi ces armes infernales, Chevalier, dit-il à son maître, je suis mort, il crachoit plus de sang, qu'il ne disoit de paroles, & ne pouvoit pas ouvrir les yeux. Enfin c'étoit une chose épouvantable que l'état où il étoit. Son maître prit le mousquet qui étoit à terre à côté de l'infortuné Sancho; Que mau-

dit fois-tu de Dieu & de ses Saints, malheureux instrument, dit-il en le cassant sur une roche de toute sa force, arme de l'invention du Démon & de ses mauvais anges.

Il en vouloit faire autant de ceux que tenoient les gens de la Comtesse, & l'auroit fait si elle ne l'avoit retenu. Il revint auprès de son Ecuyer, qui crioit toujours de toute sa force qu'il étoit mort. C'est ici, mon pauvre Sancho; lui dit-il d'un ton de compassion, qu'il nous faudroit du baume de fier-à-bras. Non, non, Monsieur, lui dit un des gens de la Duchesse, il y a d'autres remèdes qui à la vérité ne font pas un effet si prompt, mais qui peuvent soulager le Seigneur Sancho. Dite-le promptement, je vous supplie, lui dit le pitoyable Chevalier. Il ne faut que de l'urine, répondit l'autre, & en laver les playes, cela emportera à coup sûr le venin & la douleur. La Duchesse ayant dit qu'il étoit vrai, il ne resta plus qu'à faire l'opération. Il fut question de ramasser de l'urine; mais Don Quichotte & Sancho ne se ressouvirent pas du gobelet; enforte que la Duchesse leur tournant le dos, & s'éloignant d'eux, leur dit qu'ils fissent comme ils l'entendroient, & elle abandonna le pauvre Chevalier Sancho à leur discrétion, ou plutôt à leur malicieuse charité. Si-tôt que la Duchesse fut derrière son carrosse, & qu'elle ne pouvoit plus les voir, ils firent les empressez & les officieux pour

LIV. III.
CHAP.
XLIII.

le soulagement du patient ; & comme il ne pouvoit voir leur opération, le plus hardi, ou plutôt le plus effronté d'eux tous, alla se mettre à genoux auprès de lui, & lui lâcha sur le visage le superflux de son humidité ; tous les autres en firent autant après lui, & inondèrent l'infortuné Sancho le plus copieusement qu'ils purent à la décharge de leurs reins. Ruy Gomez dit, que malicieusement ils lui en lâchèrent quelque portion dans la bouche, que le Chevalier avala malgré lui.

Pendant cette belle opération le Duc qui venoit en effet au bruit qu'il avoit entendu de la forêt, fut bien-tôt auprès de la Duchesse, & le premier objet qu'il vit, ce fut les charitables chirurgiens en œuvre. Cela le fit rire de toute sa force, & n'auroit pas si-tôt cessé si la Duchesse ne lui avoit pas fait signe. Il fut fort étonné de la voir où il l'attendoit si peu, & plus encore lorsqu'elle lui raconta tout qui lui étoit arrivé, en y joignant toutes les louanges imaginables que la reconnoissance qu'elle devoit à nos aventuriers lui arracha.

Tous ses gens se rejoignirent dans cet endroit, & par le compte qu'il fit des bandits, il trouva qu'il n'en étoit échappé aucun, tous les vingt-huit ayant été tuez ou pris. Il les remit tous entre les mains de son Lieutenant & de son Greffier, qui firent mettre dans une charrette ceux qui étoient blesez, &

hors d'état d'aller à pied, & qui firent marcher de bonne grace à coups de bâtons ceux qui pouvoient mettre un pied l'un devant l'autre. Après cela le Duc monta en carrosse avec la Duchesse. Don Quichotte remonta à cheval. Sancho à cause de l'infection des médicamens qu'on lui avoit répandus sur le visage, & qui avoient coulé tout le long de son corps, ne fut point mis dans le carrosse, quoiqu'il en eût bien besoin, mais on le mit sur une espèce de brancard, & tous ensemble prirent le chemin du château de Valerio. Don Quichotte fut toujours à la portiere du carrosse & eut lieu d'être content des louanges que le Duc & son épouse donnèrent à l'envi l'un de l'autre à sa valeur.

Comme je n'ai point parlé du Duc d'Albuquerque, il est à propos d'en dire un mot. Il n'avoit point été à la quête des bandits, ni par conséquent présent à aucune des actions qui s'y étoient passées, pour plusieurs raisons. La belle Dorothee son épouse n'avoit pu souffrir qu'il s'éloignât, & Eugenie avec les Françoises qui s'étoient jointes à elle, l'avoient prié avec tant d'instance de rester dans le château pour mettre ordre à tout en la place de Valerio, qui n'étoit point en état d'agir, qu'il n'avoit pû se dispenser de demeurer, outre que d'ailleurs il n'étoit point véritablement homme de guerre, joint à cela que le Duc de Medoc lui-même l'en

LIV. III.
CHAP.
XLIII.

ayant prié, il avoit été obligé de céder à tant d'importunitéz. Valerio, Eugenie, le Duc d'Albuquerque, son épouse & les Françaises, avoient fait leur possible pour empêcher le Duc de Medoc de se charger de l'exécution de l'entreprise, & l'avoient supplié de s'en reposer sur le Lieutenant, ou un de ses Officiers, & de ne se point commettre avec des gens désespérez, de sac & de corde, en un mot des bandits indignes de sa présence & du péril où il alloit se précipiter. Valerio & Sainville de leur côté l'avoient supplié presque à mains jointes de remettre la partie à une autre fois, & d'attendre quelque tems qu'ils fussent en état de le seconder & de l'accompagner. Il leur avoit à tous refusé cette complaisance en leur faisant comprendre que l'entiere exécution du dessein & sa réussite dépendoient uniquement de la diligence; parce que si on donnoit le tems à quelqu'un de ces scélérats de s'échapper ou de s'éloigner, il seroit après leur fuite impossible de sauver la réputation de Don Pédre & celle d'Octave, & par conséquent celle de Valerio; ce qui étoit vrai; ainsi il leur avoit si résolument dit qu'il vouloit que l'affaire fût terminée dès le lendemain par lui-même, qu'on avoit été obligé de le laisser faire comme il voulut, & d'une maniere dont il est sorti à son honneur, avec l'aide de nos deux Chevaliers.

Le Duc d'Albuquerque sçachant que Monsieur de Medoc revenoit, alla au-devant de lui. Il fut en même tems surpris & réjoui de voir la Duchesse sa parente; il frémit du péril qu'elle avoit couru, & eut beaucoup de douleur de voir Sancho dans l'état affreux où il étoit. Tout le monde entra dans le château, & chacun alla se désarmer. Le chirurgien ne manqua pas d'occupation, surtout à panser les bandits qui avoient été bleffez, & qui ne vouloient pas qu'on cherchât à prolonger leur vie qu'ils devoient perdre sur un échafaut; on les avoit amenez au château, parce qu'il étoit trop tard pour les conduire où leurs camarades avoient été envoyez.

Sancho fut dépouillé, visité & pansé à son tour. Il avoit eu la précaution de mettre son butin en sûreté entre son matelas & son lit de plume, & depuis crainte d'accident, il le fit toujours coucher avec lui. Outre sa brûlure il avoit encore l'estomac tout noir de la contusion, joint à cela qu'il ne voyoit goutte du tout; mais son mal, le plus sensible pour lui, étoit celui de la mâchoire, parce qu'il ne lui permettoit pas d'ouvrir la bouche ni pour mâcher, ni pour parler. Il resta plus de huit jours aveugle, mais peu à peu sa vûe lui revint, & sa mâchoire qui se remit lui fit faire une vie de son goût, puisqu'il ne faisoit que boire, manger & dormir. Cela dura dix à douze

LIV. III.
CHAP.
XLIV.

jours, qui fut le tems que Valerio & Sainville employèrent à se remettre. Nous dirons ce qu'ils firent après ce tems, quand nous aurons vû ce qui se passa dans le Château.

CHAPITRE XLIV.

Ce qui se passa dans le Château après cette expédition.

ON se mit à table si-tôt qu'on eut eu soin des bleffez, & qu'on se fût assuré des prisonniers, & comme la journée avoit été fatigante, on se coucha de bonne heure; le lendemain on fit enterrer les morts fort honorablement, sur-tout le Gentilhomme qui avoit été assassiné dans le carrosse de la Duchesse. Les dix-sept bandits qui avoient été tuez dedans & dehors la forêt, furent par provision envoyez sur les roues en attendant que le reste leur fût envoyé pour compagnie. Après cela le Lieutenant partit, & emmena son gibier, ayant reçu de bons ordres sur la maniere dont il devoit tourner les informations, & sauver celui qui avoit indiqué les retraites des autres, comme le Duc le lui avoit promis.

Le Lieutenant revint trois jours après, & fit voir au Duc les informations & les interrogations des bandits; le Duc les trouva
comme

comme il l'avoit souhaité , & les communiqua à Valerio , qui eut lieu d'en être satisfait. Ce Lieutenant & son Greffier , après avoir été amplement récompensés de leur peine par le Comte, eurent encore le butin des bandits qu'ils retournèrent chercher dans la caverne, où ils l'avoient laissé, sans parler de leurs chevaux, sur lesquels ces malheureux n'avoient pas eu le tems de monter. Pour ne plus parler d'objets si affreux, justice fut faite d'eux tous, & ils furent envoyés border les grands chemins, excepté celui à qui le Duc de Medoc avoit promis la vie, & à qui non seulement il donna la liberté, mais encore une somme d'argent suffisante pour le conduire hors d'Espagne, & mener un train de vie plus honnête; on l'avoit mis exprès dans un endroit d'où il lui fut facile de se sauver, & on dressa un procès verbal de son évasion pour la décharge du géolier & des autres qui pouvoient en être inquiétés. Ainsi le Comte eut l'esprit en repos de tous côtés, & ne songea plus qu'à rétablir ses forces. Les informations furent envoyées en Cour, où les sentences furent depuis confirmées.

Cela donna lieu à la Duchesse de Medoc de dire à son époux en présence des autres Espagnols & des François, qu'il avoit eu tort de se tant exposer, & que ces informations, en lui faisant connoître le péril qu'il avoit personnellement couru d'être assassiné,

LIV. III.
CHAP.
XLIV.

devoient lui faire faire une bonne résolution de ne plus se hasarder contre des gens déterminez , si le malheur du pays vouloit qu'il fût encore infecté de cette canaille. Les Françoises lui dirent la même chose , & ajoutèrent que la quête de ces malheureux étoit indigne de gens d'honneur & de qualité , que les personnes considerables en France ne s'y commettoient pas , & laissoient ce soin à des gens destinez à cet emploi ; & qu'on regarderoit en France avec horreur un Officier de qualité distinguée , qui auroit seulement livré un malfaiteur , bien loin de l'avoir poursuivi & arrêté lui-même. Le Duc de Medoc , qui avoit un très-grand fond de probité & d'honneur , écouta tout ce qu'on lui dit avec une patience admirable , & sans répondre un seul mot ; mais après qu'on eut achevé de lui dire tout ce qui se pouvoit dire sur cette matiere , il prit la parole , & après avoir remercié toute la compagnie en général , du soin que chacun en particulier avoit témoigné pour sa personne , il ajouta que s'agissant de rendre service au Comte Valerio , & de sauver l'honneur d'une des meilleures Maisons d'Espagne , il n'auroit pas eu l'esprit en repos , si lui-même n'y avoit été ; que de plus , chacun se faisoit dans le monde un point d'honneur & de probité selon son humeur ; qu'il avouoit que la recherche qu'on faisoit de gens qu'on

destinoit au gibet , offroit à l'esprit quelque chose de bas & de rebutant , qu'ainfi il ne blâmoit point les François de ne s'y pas commettre , parce qu'ils croyoient que cela étoit indigne d'un grand cœur ; mais que pour lui il étoit d'un autre sentiment , & qu'il ne croyoit pas qu'il fût plus indigne d'un Prince de faire la guerre à des voleurs & à des bandits qui défoloient toute une Province & ses propres compatriotes que de la faire à des étrangers ; qu'il croyoit même que c'étoit plus utilement servir sa conscience & le public dans une guerre de cette nature , que dans une guerre réglée , parce que les ennemis qu'on combat dans celle-ci , ne font pas des ennemis particuliers ni domestiques , puisqu'on peut s'en défaire par un traité de paix ; mais que les autres font des ennemis d'autant plus cruels , qu'ils ne font retenus par aucune digue , de plus que la guerre avoit ses loix inconnues aux scelerats , & que les ennemis qu'on combattoit dans une guerre de Prince à Prince , étoient presque toujours des ennemis contraints par la volonté & par l'ambition de leur Souverain , avec qui la vie étoit fauve , ou du moins ne couroit pas tant de risque , qu'avec les autres , qui non seulement n'épargnoient personne , mais de qui même leurs propres amis & les gens de leur connoissance avoient plus à craindre que des étrangers ; qu'enfin dans une guerre ouver-

LIV. III.
CHAP.
XLIV.

te on étoit en état d'attaquer & de se défendre, & que l'on n'étoit jamais surpris qu'on ne dût s'attendre à l'être ; mais que les voleurs de grands chemins étoient des gens qui mettoient leur fureté dans les surprises qu'ils faisoient aux gens qui ne se défioient nullement d'eux ; & qu'en un mot c'étoit des ennemis d'autant plus dangereux qu'ils empêchoient le commerce & la sûreté, & qu'il n'y avoit avec eux ni paix ni trêve à espérer que par leur mort ; enfin des gens univérſellement regardez avec exécration ; ce qui étoit ſi vrai, qu'en France même, où les gens de diſtinction tenoient cette chaſſe ſi indigne d'eux, les bandits & les voleurs de grand chemin étoient punis du plus long & du plus rude des ſupplices, & privez même de la ſépulture.

Don Quichotte qui n'avoit garde de demeurer en ſi beau chemin, reprit la parole après le Duc, & après avoir repeté une partie de ce qu'il avoit dit, il ajouta que l'emploi de délivrer ſon païs de malfaiteurs & de brigands, étoit non ſeulement honorable, mais encore digne d'un Roi ; que c'étoit par-là qu'Hercules, Theſée & pluſieurs autres heros s'étoient rendus fameux ; que c'étoit le premier devoir de la Chevalerie errante, puifque c'étoit délivrer les foibles des torts & des violences que les méchans leur faiſoient, & que quand il feroit

Roi, il ne tiendrait point cette recherche au-dessous de lui. On ne voulut pas défendre davantage la négative crainte d'irriter notre Chevalier, qu'on ne contredisoit en rien, & pour qui on avoit toute sorte de complaisance sur les sujets qui avoient quelques rapports à la Chevalerie errante, & pour ne pas en avoir de sujet chacun prit le chemin de sa chambre.

Comme Sancho en confiant son butin à son bon Maître de peur qu'on ne lui prît pendant son sommeil, l'avoit prié de le compter; Don Quichotte l'avoit déjà fait, & lorsque Sancho commença d'ouvrir les yeux il le lui rendit, & lui dit qu'il y avoit dedans plus de huit cens pistoles. Ceux qui connoissent le caractère de Sancho peuvent s'imaginer que sa joye fut au-dessus de toute expression. En effet cette bonne nouvelle pensa lui faire perdre le peu de raison qui lui restoit; mais la tranquillité & le repos dont il jouissoit dans son lit, lui aidèrent à calmer ses transports; & comme sa mâchoire se raccommoda, & qu'il buvoit & mangeoit tout son saoul, il se releva avec un embonpoint qui ne cedoit en rien à celui, où on l'avoit vû auparavant; il ne faut cependant pas le lui envier; car il en aura besoin pour soutenir les rudes assauts que les Ducs, le Comte, leurs épouses, les François & les Françaises lui préparent.

LIV. III.
CHAP.
XLV.

Laiſſons le ſe repoſer, & rendons compte d'un de nos acteurs.

CHAPITRE XLV.

Pourquoi la Maitreſſe d'une hôtellerie voiſine du château venoit ſouvent demander des nouvelles de Sainville & de Sylvie.

LA maîtreſſe de l'hôtellerie voiſine du château de la Ribeyra, où Sainville & Sylvie avoient été premièrement portez, ne manquoit pas de venir les voir tous les jours, & de ſ'informer de leur ſanté, ſurtout de celle de Sylvie & de Sainville; mais avec tant d'empreſſement & d'affiduité, qu'on en ſoupponna une autre cauſe que la civilité; auffi y en avoit-il une. Nous avons dit que le valet de Deſhayes y étoit reſté bleſſé; que ce valet étoit un Officier déguifé qui ſ'étoit mis à ſa ſuite pour ſauver la vie de Sylvie & la faire perdre à Sainville; ainſi il eſt juſte de dire ce qu'il devint.

L'intérêt qu'il prenoit dans la ſanté de Sylvie ne lui permettoit pas de demeurer long-tems ſans en apprendre des nouvelles, & c'étoit lui qui envoyoit l'hôteſſe ſ'en informer régulièrement deux fois par jour. Il avoit appris ſans chagrin la mort de Deſhayes; mais il n'avoit pas pû apprendre ſans douleur la confeſſion qu'il avoit faite

avant sa mort, & l'ordre qu'il avoit donné à sa veuve d'épouser Sainville. Il s'étoit flatté que ce rival pourroit succomber à ses blessures, & il apprit contre son espérance, que non-seulement il étoit en sûreté de sa vie, mais encore qu'en peu de tems il seroit parfaitement guéri. Sa fanté à lui en étoit diminuée, & à ses blessures s'étoit jointe une fièvre très-forte. Il s'étoit déclaré à l'hôtesse, à qui il avoit donné de l'argent, non pas en valet, mais en homme de qualité très-riche. Celle-ci s'étoit offerte à lui rendre tous les services qu'il pouvoit prétendre d'elle, & cela avec tant de zèle, qu'il avoit cru s'y devoir confier. Il lui avoit dit sa qualité & son nom, & par hazard il se trouva que cette femme avoit été élevée dans la maison de son pere, où elle avoit servi, & où elle demuroit encore lorsqu'elle s'étoit mariée en premières nêces à un Flamand qui l'avoit emmenée à Valenciennes, où en secondes nêces elle avoit épousé l'Espagnol avec qui elle étoit venue en Castille, & où elle tenoit hôtellerie.

Cette Parisienne espagnolisée conservoit toujours beaucoup d'amitié pour les François, & sur-tout pour le sang de son maître. Elle avoit de lui tout le soin possible, & voyant que sa fanté bien-loin de se rétablir s'affoiblissoit de jour en jour, elle craignit que ce ne fût la faute du chirurgien qui le pansoit, ce qui l'obligea de prier celui

LIV. III.
CHAP.
XLV.

qui avoit soin de Valerio & de Sainville de venir le voir, & de vouloir bien en entreprendre la cure. Celui-ci le fit, & trouva tant d'esprit & d'honnêteté dans ce François, qu'il conçut pour lui une très-grande affection, & croyant lui rendre service en le remettant à celui de Sainville, dont le valet de chambre avoit été tué par les bandits, il avoit parlé de lui à celui-ci avec tous les éloges possibles. Sainville accepta avec plaisir la conjoncture, d'autant plus que ne pouvant pas se passer de valet de chambre, & que celui-là lui paroissant lui être propre, il crut que c'étoit une affaire faite. Le chirurgien avoit avancé les choses sans en parler ni à l'hôtesse ni à ce prétendu valet de chambre, dans la prévention où il étoit que n'ayant plus de maître, il ne feroit aucune difficulté d'en prendre un de sa nation, que son bonheur sembloit lui présenter dans un país où vraisemblablement il ne devoit pas espérer d'en trouver.

Sainville attendoit donc la guérison de ce valet de chambre, & pour qu'il fût mieux soigné qu'il n'étoit, il pria Valerio de souffrir qu'on l'apportât aussi au château. Cet Officier bien persuadé que Sainville ne le connoissoit en aucune maniere, accepta volontiers le parti qui lui étoit proposé, ne demandant qu'à s'approcher de Sylvie, dont il esperoit de se faire reconnoître, & s'expli-

pliquer avec elle par les occasions que le hazard pourroit lui fournir. Il avoit, comme j'ai dit, envoyé deux fois par jour sçavoir de ses nouvelles, & l'affiduité de l'hôtesse avoit, comme j'ai encore dit, donné du soupçon.

Mademoiselle de la Bastide qui avoit la première fait connoissance avec l'hôtesse, étoit curieuse, comme le sont ordinairement les filles, de sçavoir quel étoit le sujet de ces visites si ponctuelles; c'est pourquoi elle la fonda sur cet article, & n'eut pas beaucoup de peine à lui faire tout avouer. L'hôtesse qui étoit charmée de cet Officier, lui en fit un portrait tout-à-fait avantageux, qui pourtant n'étoit point flatté, parce que véritablement c'étoit un des hommes de France le mieux fait, le plus beau & le plus spirituel; en un mot, un jeune homme tout aimable. La belle la Bastide commençant, sans sçavoir pourquoi, à s'intéresser pour ce François, eut envie de le voir, & le plaignit dans son cœur de s'être adressé à une femme préoccupée pour un autre; elle en parla à Sylvie, qui tout d'un coup devina que c'étoit le Comte du Chirou, & ne se trompa pas. Elle ne sçavoit quel parti prendre pour se défaire de lui, & ne point donner sujet de jalousie à Sainville, & elle étoit encore incertaine de ce qu'elle devoit faire, lorsqu'elle apprit que ce prétendu valet de chambre étoit aussi

LIV. III.
CHAP.
XLV.

bien qu'elle dans le château de Valerio, où il venoit d'être apporté de l'hôtellerie; elle apprit aussi que sa santé se rétablissoit d'heure en heure, & qu'avant deux ou trois jours il seroit en état de se rendre à ses devoirs auprès de Sainville.

Elle demanda conseil à l'aimable Provençale sur ce qu'elle avoit à faire en cette occasion. Cette spirituelle fille lui répondit qu'avant de la conseiller il falloit sçavoir en quels termes ils en étoient. La belle Veuve lui dit qu'ils ne s'étoient jamais parlé, & que tout ce qu'elle en pouvoit sçavoir elle-même, n'étoit fondé que sur des conjectures de l'affiduité & de l'attachement qu'il avoit eu de la suivre par-tout où elle alloit, & de se trouver par-tout où ses affaires la conduisoient; qu'en un mot ç'avoit été son ombre pendant le dernier mois qu'elle étoit restée à Paris; mais que ses chagrins & ses affaires l'éloignant de toutes sortes de compagnies, elle n'avoit jamais fait semblant de s'apercevoir de ses affiduites; qu'il étoit pourtant vrai qu'elle l'avoit remarqué & distingué comme l'homme le mieux fait qu'elle eût jamais vû, & qu'elle n'avoit pû s'empêcher de demander qui il étoit, & qu'ainsi n'ayant jamais vû autre que lui s'obstiner à la suivre, elle ne doutoit pas que ce ne fût lui qui eût accompagné Deshayes.

Cela étant, la belle la Bastide, lui dit, ce n'est point à vous à reveler ce mystere

à Sainville, & vous ne devez traiter le Comte du Chirou que comme un simple valet de chambre, tant qu'il voudra ne paroître à vos yeux que sur ce pied-là ; mais s'il veut se déclarer, il fera tems alors de le traiter d'une autre maniere, & cependant faire en forte que Sainville s'en dégoute peu à peu, & l'obliger à le congédier avant qu'il ait eu le tems de s'expliquer. Ce conseil étant le seul à prendre & le meilleur à suivre, Sylvie s'y arrêta, mais elle n'eut pas long-tems à garder le secret.

A peine ce prétendu valet de chambre put marcher, qu'il vint se rendre auprès de Sainville. Le Comte Valerio étoit dans sa chambre auprès de lui, & si-tôt qu'il eut jetté les yeux sur ce nouveau domestique qu'il reconnut malgré son changement d'habit & de tein : Quoi ! Monsieur, lui dit-il en l'embrassant, vous me sçavez ici, & vous vous cachez de moi ! où est cette amitié que vous m'avez jurée ? Sainville fut étonné de cette action, & le prétendu valet de chambre en fut tout décontenancé. Valerio qui étoit honnête homme fut fâché de l'avoir imprudemment fait connoître sans doute malgré lui ; il l'emmena dans son appartement, où après avoir renouvelé une amitié qu'ils avoient contractée ensemble la dernière campagne, il lui demanda par quelle aventure il étoit ainsi venu en Espagne en habit d'inconnu. Le Comte du Chi-

LIV. III.
CHAP.
XLV.

rou qui ne crut pas que les intérêts de Sainville fussent plus chers à Valerio que les siens, ne lui en fit aucun mystere. Valerio lui dit les termes où Sainville & Sylvie en étoient ensemble, & ne lui conseilla pas de s'y obstiner, parce qu'outre le chagrin qu'il en auroit, il ne prendroit que des peines fort inutiles. Du Chirou, après quelque tems d'incertitude, se mit à la raison, & se résolut de partir pour la France, fûtôt que ses forces seroient revenues. Ensuite Valerio lui demanda pourquoi il s'étoit caché de lui. Du Chirou lui répondit qu'il n'avoit point sçû que ce fût dans son château qu'on eût apporté Deshayes & les autres, & qu'il n'avoit pas même entendu prononcer son nom. Le Comte en convint, parce qu'en effet du Chirou ne le connoissoit que sous le nom de Valerio Portocarrero, & qu'on ne le nommoit en Espagne que le Comte de Ribeyra.

Valerio lui donna une Chambre à côté de celle de Sainville, à qui on donna des défaites en payement; & comme Sylvie venoit le voir fort souvent, & que tous les Espagnols & François mangeoient ensemble, du Chirou eut tout le loisir de voir cette belle veuve; mais il ne lui parla pas plus de son amour qu'il lui en avoit parlé à Paris: Ce n'étoit cependant pas la discretion qui l'en empêchoit, mais bien la vue de l'aimable Provençale qu'il n'avoit pu